

DIVORCE ET SÉPARATION

Conséquences de la séparation ou du divorce pour les enfants

Brian M. D’Onofrio, Ph.D.

Indiana University, États-Unis

Septembre 2011

Introduction

Dans tous les pays industrialisés, des changements spectaculaires sur le plan familial se sont produits au cours des dernières décennies.¹ L’augmentation du taux de divorce dans la deuxième moitié du 20^e siècle a été frappante : ce taux a plus que doublé entre 1960 et 1980 dans la plupart des pays occidentalisés.² La multiplication des divorces a particulièrement marqué les enfants, des millions d’entre eux ayant vécu le divorce de leurs parents. De plus, l’augmentation récente du nombre de naissances hors mariage, qui s’explique par le taux croissant de naissances chez les couples vivant en concubinage, a aussi mené à l’accroissement du nombre d’enfants qui vivent la séparation de leurs parents jamais mariés.³ Les couples vivant en concubinage étant moins stables que ceux qui sont mariés, plusieurs enfants nés de ces unions libres en vivront la dissolution.⁴

Sujet

Plusieurs études ont montré que la séparation ou le divorce parental est associé à un éventail de problèmes dans des domaines variés pour les jeunes enfants et les adolescents.⁵⁻⁷ La séparation ou le divorce parental est associé à des difficultés académiques (baisse des résultats scolaires et abandon prématuré de l'école) et à un taux plus élevé de comportements perturbateurs (p. ex., l'opposition envers les figures d'autorité, la participation à des bagarres, le vol, et la consommation et l'abus d'alcool et de drogues illégales). Les enfants et les adolescents qui vivent le divorce de leurs parents présentent aussi des taux plus élevés d'humeur dépressive, une estime de soi plus faible et de la détresse émotionnelle.

Le divorce parental est également associé à des problèmes et à des transitions précoces lorsque les enfants deviennent de jeunes adultes, et même ultérieurement. Les enfants de parents divorcés sont plus à risque de connaître la pauvreté, de vivre des échecs scolaires, de s'engager dans des activités sexuelles précoces et à risque, d'avoir des enfants hors mariage, de vivre en concubinage, de connaître la discorde conjugale et de divorcer. Ils sont également susceptibles de se marier plus tôt. En fait, les problèmes émotionnels associés au divorce augmentent au début de l'âge adulte.⁸ Il est donc important pour la société de comprendre l'ampleur de ces problèmes et les mécanismes causaux par lesquels le divorce parental influence les comportements des enfants touchés.

Problèmes

Premièrement, comme il arrive souvent que plusieurs autres facteurs de risque soient concomitants à la séparation des parents, la recherche doit déterminer l'ampleur des effets spécifiques du divorce. Il faut donc déterminer l'amplitude des différences entre les enfants qui ont vécu la séparation de leurs parents et ceux dont les parents ne sont pas séparés.

Deuxièmement, il est difficile d'évaluer les effets causaux de la séparation ou du divorce parental sur l'adaptation des enfants parce que les chercheurs s'y intéressant ne peuvent utiliser l'assignation aléatoire dans leurs devis de recherche. Ainsi, ils doivent tester des mécanismes causaux et non-causaux qui pourraient expliquer l'association entre le divorce ou la séparation parentale et des problèmes touchant plusieurs aspects du fonctionnement.

Contexte de la recherche

La recherche sur la séparation ou le divorce parental utilise maintenant des échantillons plus représentatifs, des devis de recherche plus solides pour tester des théories concurrentes, des

mesures du fonctionnement des enfants avant et après la séparation et de meilleures évaluations dans plusieurs domaines du fonctionnement.^{5,9} Ces avancées permettent aux chercheurs de répondre à des questions importantes pour les politiques publiques.¹⁰⁻¹¹

Questions clés pour la recherche

Trois questions de recherche seront abordées dans cet article :

1. Quelle est l'ampleur des effets associés à la séparation parentale?
2. Les liens entre la séparation ou le divorce parental et le fonctionnement des enfants sont-ils des liens causaux impliquant un effet direct de la transition conjugale ou sont-ils plutôt dus à des facteurs qui augmentent à la fois le risque de perturbations conjugales et le risque de dysfonctionnement des enfants?
3. Dans quelle mesure les associations constatées sont-elles causales et quels sont les facteurs environnementaux spécifiques qui médiatisent (ou expliquent) ces associations?

Résultats de recherche récents

Les enfants de parents divorcés ont de 1.5 à 2 fois plus de risque de vivre des événements négatifs comme l'abandon précoce de l'école ou un divorce personnel.¹² Cependant, la majorité des enfants qui ont vécu la séparation de leurs parents ne rencontrent pas ces difficultés sérieuses. L'ampleur des effets sont typiquement décrits comme de faibles à moyens par les chercheurs en sciences sociales.¹³ Cela signifie que la séparation parentale est associée à un risque accru de difficultés mais qu'elle ne constitue pas en elle-même le facteur de risque le plus important. Il faut noter, cependant, que plusieurs enfants de parents séparés ou divorcés ont des pensées et émotions négatives, qu'ils présentent ou non des troubles psychologiques nécessitant un diagnostic.¹⁴ Récemment, une méta-analyse (étude qui combine plusieurs études sur un même sujet) a aussi montré que les différences entre les enfants qui ont vécu le divorce de leurs parents et ceux dont les parents n'ont pas divorcé ont augmenté depuis les années 1980.¹⁵

Il existe deux principales hypothèses concurrentes pour expliquer le risque accru de problèmes constaté chez les enfants de parents divorcés. La première, l'hypothèse causale, suggère que le divorce en lui-même nuit aux enfants et cause leurs problèmes subséquents. En contraste, l'hypothèse de la sélection met l'accent sur le fait que les parents qui divorcent sont différents de ceux qui ne divorcent pas et que ces différences mènent à la fois au divorce et aux problèmes

d'adaptation ultérieurs chez les enfants. Les recherches scientifiques se sont basées sur plusieurs devis pour tester les facteurs causaux et de sélection. Par exemple, les approches basées sur la génétique,¹⁶⁻²¹ les études qui aident à départager les facteurs de sélection génétiques et environnementaux et les études longitudinales incluant des mesures du fonctionnement des enfants avant et après la séparation^{8,22-23} suggèrent que les facteurs de risque spécifiquement associés à la séparation ou au divorce parental sont responsables de la plus grande partie de l'accroissement du risque de difficultés psychologiques, académiques et sociales.⁵⁻⁶

La recherche récente s'est concentrée sur l'identification des processus familiaux qui expliquent spécifiquement (ou médiatisent) l'association entre le divorce parental et les difficultés chez les enfants. Le conflit parental qui se déroule (et qui est peut-être amplifié) après le divorce, la détérioration des pratiques parentales survenant avant et après la séparation, les stressseurs économiques subséquents, le manque de contacts et d'interactions significatives avec le parent qui ne demeure plus à la maison et la mobilité résidentielle accrue auraient un rôle à jouer dans cette association.^{5-7,24} La recherche suggère que ces processus familiaux expliquent la plus grande partie de l'accroissement du risque de difficultés associé au divorce des parents. Il existe un support solide à l'idée que des interventions ciblant ces processus réduiront les problèmes constatés chez les enfants de parents séparés ou divorcés.

Lacunes de la recherche

La recherche future devra examiner les causes et les conséquences des multiples transitions familiales,⁹ en particulier pendant la période où le statut des parents est ambiguë (ni en couple, ni séparés).⁵ Plus de recherches seront nécessaires pour comprendre la diversité (l'hétérogénéité) des réponses à la séparation ou au divorce parental.⁵⁻⁶ Par exemple, il faut déterminer si ces transitions sont plus mal vécues dans les familles de plus faible niveau socio-économique, parmi lesquelles les séparations et les divorces sont plus fréquents.²⁵ Aussi, il faut identifier les facteurs de risque et de protection concomitants à la séparation, incluant ceux qui sont spécifiques à l'enfant. On constate également de grandes lacunes dans la recherche sur les interventions qui s'adressent aux couples en voie de divorce ou de séparation.²⁶ Une prochaine étape importante dans le domaine sera d'appliquer l'énorme quantité de résultats de recherches sur les causes et les conséquences du divorce au développement d'interventions supportées empiriquement pour réduire les difficultés psychologiques, académiques et sociales associées à la séparation parentale. Des recherches plus rigoureuses, particulièrement des études qui assigneront aléatoirement les familles à différentes interventions, seront absolument essentielles.²⁷

Conclusions

La séparation ou le divorce parental est associé à un risque accru de plusieurs problèmes psychologiques, académiques et sociaux tout au long de la vie. La séparation des parents est associée à environ deux fois plus de ces problèmes en moyenne, mais une très grande majorité des enfants et adolescents concernés ne rencontrent pas de difficultés importantes après la séparation de leurs parents. Autrement dit, la recherche récente fait état d'un risque accru de difficultés, mais la séparation de ses parents ne condamne pas nécessairement un enfant à éprouver des problèmes majeurs. Cependant, les enfants et les adolescents qui vivent le divorce de leurs parents vivent fréquemment une grande détresse émotionnelle pendant et après la séparation. Les recherches récentes, qui ont utilisé de multiples devis pour tester les mécanismes causaux sous-jacents, suggèrent que le risque accru de problèmes n'est pas seulement dû aux facteurs de sélection (des facteurs de risque qui augmentent à la fois la probabilité que les parents se séparent et celle que les enfants présentent des difficultés de fonctionnement). En fait, les conflits perdurant entre les parents après la séparation, la détérioration des pratiques parentales, les difficultés financières résultant de la séparation et la perte de contacts avec le parent qui ne demeure plus à la maison aident à expliquer l'association entre le divorce parental et le fonctionnement des enfants.

Implications

Les décideurs politiques, les chercheurs et les professionnels sont actuellement engagés dans un débat sur l'importance du mariage et les conséquences du divorce. Plusieurs chercheurs et commentateurs soulèvent les effets « faibles » constatés dans les études sur le divorce et le fait qu'une très grande majorité d'individus dont les parents ont divorcé ne présentent pas de problèmes importants ou de troubles nécessitant un diagnostic. D'autres professionnels ont insisté sur le fait que même des effets faibles, lorsqu'ils sont multipliés par les millions d'enfants qui vivent la séparation ou le divorce de leurs parents, constituent un sérieux problème de santé publique.

Dans les débats portant sur la meilleure façon d'améliorer la vie des enfants, on propose fréquemment des initiatives qui se concentrent (a) soit sur les politiques culturelles et légales permettant de renforcer le mariage ou (b) soit sur des programmes qui visent à fournir des ressources économiques, sociales et psychologiques favorisant la qualité de vie des familles. Une dichotomie aussi stricte, cependant, ne permet pas de reconnaître que la structure familiale, les

processus familiaux et les facteurs contextuels s'influencent et interagissent entre eux. Les familles sont plus susceptibles de s'épanouir dans les environnements où le mariage est solide et où elles ont accès aux ressources matérielles, sociales et psychologiques dont elles ont besoin. Ainsi, les réformes dans les politiques publiques devraient favoriser une approche plus globale pour réduire les risques dans la vie des enfants, risques qui incluent notamment la séparation ou le divorce des parents.

Références

1. McLanahan S, Donahue E, Haskins R. Marriage and child wellbeing. *The Future of Children* 2005;15:3-12.
2. Kiernan K. European Perspectives on Union Formation. In: Waite LJ, Bachrach H, Christine M, Hindin E, Thompson E, Thornton A, eds. *The Ties that Bind: Perspectives on Marriage and Cohabitation*. New York: Aldine de Gruyter; 2000:40-58.
3. Casper LM, Bianchi SM. *Continuity and Change in the American Family*. Thousand Oaks, NJ: Sage Publications; 2002.
4. Bumpass L, Lu H. Trends in cohabitation and implications for children's family contexts in the United States. *Population Studies*. 2000;54:29-41.
5. Amato PR. Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family* 2010;72:650-666.
6. Lansford JE. Parental divorce and child adjustment. *Perspectives on Psychological Science* 2009;4:140-152.
7. Kelly JB, Emery RE. Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations* 2003;52:352-362.
8. Cherlin AJ, Chase-Lansdale PL, McRae C. Effects of parental divorce on mental health throughout the life course. *American Sociological Review* 1998;63:239-249.
9. Cherlin AJ. Demographic trends in the United States: A review of research in the 2000s. *Journal of Marriage and Family* 2010;72:403-419.
10. Academy of Medical Sciences Working Group. *Identifying the environmental causes of disease: How should we decide what to believe and when to take action?* London: Academy of Medical Sciences; 2007.
11. British Academy of Science Working Group. *Social science and family policy*. London: British Academy Policy Center; 2010.
12. Hetherington EM, Kelly J. *For better or for worse: Divorce reconsidered*. New York: W.W. Norton; 2002.
13. Cohen J. *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. 2nd ed. Hillsdale, NJ: Lawrence Earlbaum Associates; 1988.
14. Laumann-Billings L, Emery RE. Distress among young adults from divorced families. *Journal of Family Psychology* 2000;14:671-687.
15. Amato PR. Children of divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology* 2001;15:355-370.
16. D'Onofrio BM, Turkheimer EN, Emery RE, Maes HH, Silberg J, Eaves LJ. A Children of Twins Study of parental divorce and offspring psychopathology. *Journal of Child Psychology & Psychiatry* 2007;48:667-675.
17. D'Onofrio BM, Turkheimer EN, Emery RE, et al. A genetically informed study of marital instability and its association with offspring psychopathology. *Journal of Abnormal Psychology* 2005;114:570-586.
18. D'Onofrio BM, Turkheimer EN, Emery RE, et al. A genetically informed study of the processes underlying the association between parental marital instability and offspring adjustment. *Developmental Psychology* 2006;42:486-499.

19. D'Onofrio BM, Turkheimer EN, Emery RE, et al. A genetically informed study of the intergenerational transmission of marital instability. *Journal of Marriage and Family* 2007;69:793-803.
20. Amato PR, Cheadle JE. Parental divorce, marital conflict and children's behavior problems: A comparison of adopted and biological children. *Social Forces* 2008;86:1139-1161.
21. Burt SA, Barnes AR, McGue M, Iacono WG. Parental divorce and adolescent delinquency: Ruling out the impact of common genes. *Developmental Psychology* 2008;44:1668-1677.
22. Malone PS, Lansford JE, Castellino DR, et al. Divorce and child behavior problems: Applying latent change score models to life event data. *Structural Equation Modeling* 2004;11:401-423.
23. Strohschein L. Parental divorce and child mental health trajectories. *Journal of Marriage and Family* 2005;67:1286-1300.
24. Emery RE, Otto RK, O'Donohue WT. A critical assessment of child custody evaluations: Limited science and a flawed system. *Psychological Science in the Public Interest* 2005;6:1-29.
25. McLanahan S. Diverging destinies: How children are faring under the second demographic transition. *Demography* 2004;41:607-627.
26. Holtzworth-Munroe A, Applegate AG, D'Onofrio BM. Family dispute resolution: Charting a course for the future. *Family Court Review* 2009;47:493-505.
27. Beck CJA, Holtzworth-Munroe A, D'Onofrio BM, Fee W, Hill F. Collaboration between judges and social science researchers in family law. *Family Court Review* 2009;47:451-467.